



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 34.

MERCREDI, 5 Février 1808

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 30 décembre.

La fête des Rois sera célébrée ici avec une pompe extraordinaire : 30,000 hommes seront, ce jour-là, sous les armes dans la capitale.

— Il a paru un ukase impérial de la teneur suivante :

« Desirant donner à nos fideles sujets des gouvernemens de la Baltique, plus de facilité pour faire leur provision de sel, qui est maintenant monté à un prix exorbitant, nous avons jugé à propos de défendre l'exportation de cette denrée de première nécessité hors les ports de la Baltique et de tous les gouvernemens frontiers jusqu'à la Mer-Noire. Nous avons ordonné, en outre, que tout le sel étranger qui vient par le Dniester en Russie, serait exempt de tous droits de douane, afin que les gouvernemens qui s'approprient de sel dans l'étranger, ne rinssent pas à en manquer. »

— Depuis l'ouverture de la navigation intérieure, c'est-à-dire, depuis le 29 avril jusqu'au 8 novembre 1807, il a passé par le canal de Ladoga, pour se rendre dans la Nèva, 3055 barques, 2045 demi-barques et 3768 bateaux; plus, 1030 radeaux d'arbres pour faire des mâs de vaisseaux, 5080 radeaux de planches et 1223 radeaux de bois flotté, poutres, etc. Lesdites barques ont chargé, entr'autres marchandises, 557,257 mesures de seigle, 452,931 puds de chanvre, 2,144,706 puds de lin, 1,212,062 puds de suif, 1090 puds de coton, 1,322,796 puds de fer, 402,479 puds de potasse, 1000 puds de caviar, 1,311,400 puds de bois de chêne, 1,063,214 sceaux d'eau-de-vie ordinaire, 2,011,900 aunes de toile, 4,630,000 cerises, 20,227,000 œufs. On évalue en général l'importation qui s'est faite par ce canal, à 56,992,000 roubles. (Publiciste.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 19 janvier.

— On assure que chacun de nos soldats va être instruit à poser un premier appareil sur une blessure; ce qui sera d'une grande utilité sur le champ de bataille. En outre, on a le projet de faire apprendre les premiers élémens de chirurgie aux séminaristes et aux maîtres d'école de village, afin de pouvoir, en cas de besoin, se servir d'eux.

— Pour faire prospérer nos manufactures, et causer en même tems de grands préjudices au commerce de l'ennemi, on a proposé les trois moyens suivans : 1° de prohiber rigoureusement l'importation et l'usage de toutes marchandises anglaises; 2° d'introduire un costume national; 3° de former de grandes compagnies de corsaires. Il ne paraît jamais des ports moins de huit à neuf corsaires qui feraient la course ensemble, et, au premier coup de canon, attaqueraient tous à-la-fois. Ce projet peut facilement s'exécuter, si les corsaires sont armés de 20 à 30 pièces de canon, et si, profitant de leur nombre, ils attaquent le vaisseau d'escorte, de front, en arrière et de tous les côtés. Les côtes de la Norwège et les parages des Indes-Occidentales sont les points les plus favorables pour le succès d'une pareille entreprise.

— Depuis le 7 jusqu'au 16 de ce mois, sept bâtimens seulement ont payé les droits du Sund à Eiseneur. L'hiver devient très-rigoureux, et la navigation est presque déjà interrompue par les glaces.

— On est très-curieux de savoir quel parti va prendre le roi de Suède. On attend d'un jour à l'autre des dépêches de M. le comte de Moltke, notre envoyé à la cour de Stockholm; lesquelles, selon toute apparence, feront connaître les résolutions définitives de cette cour.

— On vient d'envoyer une forte garnison à Bornholm, pour empêcher cette île de tomber au pouvoir de l'ennemi. Le gouverneur est M. Kofset, homme très-courageux et très-déterminé.

— Les contributions volontaires continuent pour

la reconstruction et l'armement d'une nouvelle flotte. (Journal de l'Empire.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 9 janvier.

S. M., pendant les deux dernières semaines de son séjour en cette capitale, a rendu plusieurs décrets qui sont déjà en pleine exécution. Quelques-uns ont pour objet de faire disparaître diverses inconvenances que les troubles inséparables de l'état de guerre, avaient forcé de laisser subsister dans la marche des tribunaux et dans la forme des procédures. Le premier de ces décrets, sous la date du 12 décembre, remet tous les militaires, sans exception, sous l'empire de la loi, pour toutes les causes civiles et criminelles, dans lesquelles ils pourraient être impliqués ou principaux acteurs. (Journal de Francfort.)

Du 18 janvier.

Tout le tems du séjour de S. M. le roi de Saxe parmi nous, n'a été qu'une suite de bienfaits pour son peuple. Entrant lui-même dans tous les détails de l'organisation du gouvernement, après avoir consacré ses journées entières à ce travail pénible, les instans de repos qu'il se permettait, étaient marqués par de nouveaux traits de bienfaisance.

Vingt-un prisonniers, dont on a brisé les fers dans cinq départemens, se sont trouvés réunis sous un ciel nouveau pour eux. Ils avaient été privés de leur liberté sous l'ancien gouvernement; ils l'ont recouvrée à l'avènement au trône du monarque, dont la Pologne attend son bonheur. (Journal de l'Empire.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 20 janvier.

On a célébré ici le 16, la fête de l'heureux retour de S. M. l'empereur en cette capitale, après la paix de Presbourg. LL. MM. et toute leur cour, avec les ministres, les conseillers intimes, les chambellans, se rendirent à 11 heures du matin à l'église de Saint-Etienne, où il y eut un service solennel. La plus grande partie de la garnison était sous les armes; la bourgeoisie armée était rangée en parade sur la place Saint-Etienne. Les rues et les places par où le cortège passa étaient remplies d'une foule immense de peuple qui faisait retentir l'air des cris répétés de *vivat*.

Dimanche 17, il y eut dans la chapelle intérieure de la cour un grand service, à la suite duquel se fit la cérémonie de la collation de la Toison-d'Or. S. M. donna elle-même les décorations de cet Ordre aux nouveaux chevaliers, avec l'accolade. L'empereur avait le costume de grand-maître souverain de l'Ordre. Après la cérémonie, les chevaliers eurent l'honneur d'accompagner le monarque dans son appartement intérieur. Il y eut ensuite un somptueux dîner chez S. A. S. le prince de Trautmansdorff, grand-maître de la cour.

Le soir du même jour, il y eut redoute dans la salle d'Apollon. On y comptait plus de cinq mille personnes de toutes les classes. (Journal de l'Empire.)

Hambourg, le 24 janvier.

On a déjà parlé de la prise du cutter anglais qui est tombé dernièrement, près de Cuxhaven, au pouvoir des Français. Nous devons ajouter que, sans l'audace et l'humanité de ces troupes, tout l'équipage anglais aurait péri au milieu des flots; mais les Français qui se trouvent à Cuxhaven ont montré dans cette occasion, comme dans mille autres, que, quand il s'agit de secourir des hommes en danger, ils n'examinent jamais ni le péril qu'ils vont courir, ni si ce sont des ennemis ou des amis pour lesquels ils s'exposent. Aussi cette conduite généreuse leur a-t-elle gagné ici tous les cœurs.

— Le 12 de ce mois, à huit heures du soir, les restes de fene M^{me} la duchesse régnante de Mecklenbourg-Schwerin ont été déposés, conformément à ses ordres, dans son jardin anglais, qui était son habitation favorite.

— Le capitaine Jessen, commandant du vaisseau de guerre danois le *Prince Christian*, est arrivé avec un convoi de navires de transport,

à Christiansand. Cette nouvelle a été très-agréable au commerce et aux habitans de Copenhague. (Publiciste.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 24 janvier.

Le nouveau pont du Lech, qui a été construit sous la direction de M. de Wiebeking, entre Augsbourg, et Friedberg est maintenant achevé.

Toutes les personnes qui arrivent de Munich, assurent qu'il est impossible de voir de plus belles troupes que celles de l'armée bavaroise, et les corps que nous avons dans nos murs nous confirment encore dans cette opinion: les régimens de cavalerie sur-tout sont remarquables par la beauté des hommes et des chevaux. On délivrera des congés limités à la moitié des soldats de chaque régiment.

L'organisation des gardes nationales dans le royaume de Bavière se poursuit avec la plus grande activité. Elle est déjà exécutée dans la majeure partie des villes et des bourgs; tout habitant en état de porter les armes est obligé de faire ce service jusqu'à sa soixantième année. On n'accorde que très-peu d'exemptions.

D'après le nouveau système des douanes, établi dans la monarchie bavaroise, des bureaux ont été établis à Pludenz, Feldkirch, Hohenembs, Saint-Jean-Hoehast et à Bregenz.

L'académie des sciences de Munich vient de nommer une commission, qui doit s'occuper exclusivement de l'examen des antiquités qu'on a déjà découvertes dans les Etats bavaois, ou qu'on y découvrira par la suite.

On parle beaucoup d'un nouvel opéra qui a été donné à Munich pour célébrer le retour de LL. MM. Il est intitulé *Proserpine*, et la musique est du célèbre compositeur M. Winter. (Publiciste.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 13 janvier.

S. M. voulant faire pousser avec une nouvelle ardeur les fouilles dans les ruines de Pompéï, a ordonné, par décret du 4 de ce mois, que les citoyens qui possèdent des terrains autour des premières fouilles, les céderont au gouvernement, qui leur donnera en échange des terres prises dans les domaines de la couronne.

Il est entré lundi dernier dans notre port un riche convoi, composé de vingt-un bâtimens français, romains et napolitains, venant de Marseille, Livourne, Cagliari et Civita-Vecchia, avec des chargemens en sucres, cales, fers, etc, etc.

S. M. vient de rendre contre l'Angleterre un décret en tout conforme à celui rendu, le 17 décembre dernier, par S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS. (Publiciste.)

Du 18 janvier.

S. M. a nommé à toutes les places de la Cour des comptes qu'elle vient d'organiser.

Le président, est le marquis de Vivenzio; le vice-président, M. Suarez; MM. Amati, de Cintiù Vetere, Gaetano Bazile, Colombo, Saracino, Manes et Negri remplissent les fonctions de maîtres. Le procureur-général est M. de Marco; les substitués sont MM. Paziente et Onofrio; M. Mastrojanie, chancelier de la cour.

— Le roi a décrété qu'aucun contrat de vente ou obligation sur des biens affectés aux églises, ne pourra être fait sans son autorisation accordée sur un rapport du ministre que cela concerne, délibéré au Conseil-d'Etat.

— Par décret du 12 de ce mois, S. M. a nommé conseillers-d'Etat, MM. Joseph Zullo et Joseph Carta.

Un autre décret de la même date porte, qu'outre les écoles qui existent déjà dans la capitale, il en sera établi onze nouvelles où les enfans de toutes les classes seront instruits gratuitement. Les ministres de l'intérieur et du culte désigneront les monastères et autres lieux convenables pour ces établissemens.

S. M. a fait don à la maison dite dell' *Anunziata* de Naples, d'un revenu annuel de 25,000 ducats en rentes et autres fonds qui seront mis à la disposition de ladite maison pour subvenir à ses besoins momentanés. (Courier de Naples.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 26 janvier.

Par un décret royal du 8 de ce mois, M. Six, qui était en dernier lieu premier président du conseil-d'état, est nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près de la cour de Pétersbourg. Le 18, il a prêté serment, en cette qualité, entre les mains du roi; peu après, il s'est mis en route pour sa destination. Par un autre décret de la même date, le ministère du commerce et des colonies est supprimé: les affaires concernant les colonies sont réunies au ministère de la marine. M. Cambier, ci-devant ministre du commerce et des colonies, est nommé vice-président du conseil-d'état.

(Gazette de France.)

ANGLETERRE.

Margate, le 17 janvier.

Aucun vieillard ne se rappelle avoir vu rien qui soit comparable, ou même qui approche de l'ouragan que nous avons essuyé avant-hier sur cette côte. La marée s'est élevée à une hauteur où elle n'avait jamais atteint. Les accidens qu'elle a causés dans cette ville, sont sans exemple, et les dommages incalculables. La rue la plus haute de cette ville a été inondée, nombre de maisons y ont été démolies, ou plutôt balayées par les vagues. La jetée du port, solidement construite en pierre, a été considérablement endommagée. La partie la plus avancée est totalement détruite; le reste a été si complètement miné et ébranlé, qu'il n'y a moyen de le réparer qu'en le démolissant pour le refaire à neuf. Toute la partie de la ville qui avoisine le port, a éprouvé des dégâts plus ou moins considérables. On eût dit que toutes les maisons avaient été transportées fort avant dans la mer, tant la mer elle-même s'était gonflée et avancée dans la ville. La jetée, quoique très-haute, est restée plus de trois heures entièrement sous l'eau, à une grande profondeur. On ne s'apercevait pas même au mouvement des vagues, que la mer trouvait aucun obstacle en cet endroit. Tous les établissemens de bains qui étaient sur les quais ou dans les rues voisines du port, ont été détruits et jetés en pièces dans la mer, avec un grand nombre d'autres maisons. Tous les magasins qui existaient à l'entrée de la jetée ont été balayés et perdus. Qu'on juge de la situation où se sont trouvés les navires et autres embarcations qui étaient dans le port, sur la rade, ou près de la côte. Ces bâtimens se sont brisés les uns contre les autres, ou contre les quais, ou enfin ils ont péri d'une manière ou d'une autre. Deux des maisons les plus exposées aux secousses de la mer ont été sauvées par une circonstance assez singulière: deux navires sont venus s'appliquer comme d'eux-mêmes contre les murailles de ces maisons, et ce sont eux qui ont supporté toute la fureur des flots. Ils ont été brisés et comme écrasés dans cette situation.

Un gros bâtiment de la compagnie des Indes qu'on voyait approcher du port, au moment du plus grand danger, a disparu tout-à-coup. Les montagnes d'eau dont il était enveloppé n'ont pas permis de distinguer de quelle manière il a péri; mais peu après, on a vu d'énormes vagues apporter de grosses pièces de bois, des balles de coton, etc., et tout annonce que ce bâtiment s'est englouti avec tout son équipage. Une grande quantité d'embarcations a été jetée fort avant dans les marais et dans les pâturages situés auprès de la ville. La majeure partie du bétail qui se trouvait dans ces mêmes marais et ces pâturages, tels que bœufs, troupeaux de moutons, chevaux, a péri dans cette inondation.

C'est au moment où la mer s'est retirée, qu'on a été le plus saisi à la vue de ce tableau de désolation. Des ruines, des démolitions et des ravages de tous côtés, dans la ville; des vides énormes et des dégradations sur les quais et tout autour du port; des débris d'édifices, des magasins entiers de marchandises, flottant épars sur l'eau; le rivage et la côte jonchés de bois de construction, de mâts rompus, de débris de vaisseaux, de coffres, de caisses, de marchandises, de cadavres, etc.; telle est la scène d'horreur que nous avons eue hier toute la journée sous les yeux.

Sheerness, le 17 janvier.

Notre ville est dans la détresse et la désolation; l'ouragan de jeudi a causé ici des accidens de toute espèce. Nous avons eu une marée qui ne peut se comparer qu'au déluge. Les eaux ont monté à une hauteur prodigieuse. Nous avons cru toucher tous à notre dernière heure. Pour donner une idée de la violence des flots, et des désastres occasionnés par l'inondation, il suffit

de dire que la mer a balayé, avec la rapidité de la foudre, tout ce qu'elle a atteint: maisons, magasins, chantiers, elle a enlevé tout ce qu'elle a touché dans sa fureur. Notre côte offre une immense quantité de débris de toute espèce, et un tableau horrible de dévastation. Il serait bien plus court de compter les bâtimens qui n'ont pas péri, que ceux qui se sont perdus. Le nombre de ces derniers est encore inconnu; mais il n'est malheureusement que trop prodigieux. Presque toutes les maisons de plaisance, voisines de la ville, ont été emportées par l'inondation et par les effroyables secousses des vagues; car toutes les barrières que l'art et le travail avaient opposées aux ravages de la mer, ont été rompues et détruites. Par-là, une grande étendue de pays s'est trouvée sous l'eau, et l'on pourrait dire que, dans cette occasion, la mer n'a plus eu de rivages. Elle a tout entraîné, tout dispersé. On ne saurait évaluer ce qu'il a péri de bétail dans cette inondation. Quant aux personnes, elles ont été secourues avec une grande intrépidité. C'était un spectacle touchant que de voir les hommes nager dans les rucs (semblables alors à des canaux de huit à dix pieds de profondeur) pour aller secourir les personnes enfermées dans les maisons.

A Ramsgate et à Whitstable, on a aussi éprouvé les effets de ce terrible ouragan et de la haute marée dont il a été accompagné. Les accidens n'ont pas été moins grands dans ces deux ports que dans le nôtre.

(Gazette de France.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 2 février.

Le roi d'Angleterre, dans son message au parlement, se plaint de ce que la cour de Vienne lui a déclaré la guerre, sans faire connaître ses motifs et sans exposer ses griefs. Comme il y a dans ce message plusieurs assertions mal fondées, nous supposons que celle-ci est également inexacte. Voici quelques paragraphes littéralement extraits des dépêches de la cour de Vienne, dont nous devons croire que son ministre a donné connaissance au cabinet de Londres.

« La Cour de Londres n'a répondu que par le refus de la médiation de la Russie, refus encore confirmé par l'expédition de la Suède; mesure attentatoire aux droits des puissances neutres, et accompagnée de déclarations officielles diamétralement en opposition avec les principes adoptés par les autres grandes cours.... »

« Que la cour de Londres déclare sincèrement la volonté d'entrer en négociation pour la paix maritime sur des bases convenables aux intérêts des puissances qui ont à y prendre part, et que comme témoignage préalable de ses intentions à cet égard, elle ne se refuse point à revenir complètement sur les mesures hostiles qu'elle a prises contre la cour danoise, ainsi que sur les déclarations dont elle les a accompagnées. »

Il est assurément impossible de prononcer des griefs d'une manière plus expresse. Si le cabinet de Londres n'a pas su ce dont se plaignait le cabinet de Vienne, c'est, sans doute, parce qu'il a voulu l'ignorer.

MUSIQUE.

Hymne du soir, chanté par les Vestales, au 1^{er} acte de la *Vestale*, paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini, arrangé pour le piano ou la harpe par l'auteur; prix, 1 fr. 80 cent.

La partition de la *Vestale* paraîtra incessamment.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

Scène et air, chanté par M^{me} Barilli, dans le *Mariage de Figaro*, au 4^e acte; prix, 3 f.

Se vend chez Carli et compagnie, marchands de musique, péristyle du théâtre Favart, côté de la rue de Marivaux.

LIVRES DIVERS.

Voyage du ci-devant duc du Châtelot en Portugal, où se trouvent des détails intéressans sur ses colonies, sur le tremblement de terre de Lisbonne, sur M. de Pomal et la cour; revu, corrigé sur le manuscrit, et augmenté de notes sur la situation actuelle de ce royaume et de ses colonies; par J. Fr. Bourgoing, ci-devant ministre plénipotentiaire de la république française en Espagne, membre associé de l'Institut national.

Deux volumes in-8°, avec la carte du Portugal et la vue de la baie de Lisbonne.

Prix, 8 fr., et 10 fr. franc de port.

A Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n° 23, acquéreur du fonds de Buisson.

On trouve à la même adresse le *Voyage en Espagne*, ouvrage dans lequel on donne des détails vrais et circonstanciés: 1° sur l'état dans lequel se trouvaient les frontières d'Espagne en mars 1792, sur le cordon qu'on y a formé, et les préparatifs de guerre qu'on prétend y avoir faits; 2° sur les émigrés dans ce pays, sur l'accueil qu'ils y recevaient, et leurs menées, avec plusieurs anecdotes sur ce sujet, auxquelles on a joint quelques réflexions et des détails philosophiques sur les mœurs, usages et opinions, des Espagnols, etc.; par Chantreau, envoyé en Espagne par le Gouvernement français, sous le ministère de Dumouriez, 1 vol. in-8°, prix, 4 fr. 50 cent., et 5 fr. 50 cent. par la poste.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 sept. 1807	85 fr. 90 c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808.	fr. c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons au 7.	fr. c.
Bons au 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1852	fr. 50 c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Plaute, et...

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui...

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Menzikoff, ou le Fou de Berezoff, drame en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Maître Adam, Raphaël, et les Pages.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, le Tocsin, les Chévilles de Maître Adam, la Famille des Innocens, et le Panorama de Momus.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'Héroïsme des Femmes, et le Pied de Mouton.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 1^{re} repr. d'Olimpia, ou la Caverne de Strozzi, nouv. mélod. en 3 actes, précédé des deux Statues, opéra comique.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la Galerie de bois. Tous les jours, à huit heures du soir. On y entendra une nouvelle pièce de Steibelt, formant les quatre points du jour, le calme de la nuit, le lever du soleil, le chant du coq, le berger et le laboureur allant aux champs, le chasseur avec sa meute, etc. etc.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, danse et voltige.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, nouveaux exercices.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches, à sept heures du soir, à huit les expériences de physique, à neuf la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre de la Nouveauté, à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Aujourd'hui, expériences de physique et mathématiques, tours d'adresse, de mécanique, fantasmagorie, de M. Olivier. On commencera à 7 heures et demie précises.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 6.